

16 mai 2015

« Second début » par Francine Pelletier **Un pavé dans la mare féministe... et nationaliste**

Dans les sphères militaire et sportive, ces hauts lieux de l'affrontement viril en écho à l'intensification de la compétition capitaliste, tout devient permis et banalisé en termes d'aviissement des femmes. Dans ce contexte délétère, l'essai « Second début » de Francine Pelletier, fondatrice de l'ex revue féministe *La vie en rose* et actuel chroniqueuse au *Devoir*, arrive à point. Selon l'auteure, « *le féminisme, malmené par l'indifférence envers l'hypersexualisation et la violence sourde, avance à tâtons, titube et s'égaré.* »¹ (Le syndicalisme et la gauche politique peuvent-ils prétendre à un meilleur bilan?) La réussite d'un « *second début* » du féminisme requiert de chercher la cause de l'échec de celui existant. Qu'en est-il du repli du mouvement depuis la Marche des femmes de l'an 2000? De la récupération instrumentale du féminisme (et de la laïcité), et depuis Charlie Hebdo de la liberté d'expression, par les droites « de souche » contre les populations d'origine arabo-musulmane et celles immigrantes en général?

Un féminisme pour initiées

Francine Pelletier renvoie dos-à-dos burka de tissu et « *burka de chair* » y compris les Femen qui en sont une manifestation féministe plus plaisantes aux hommes qu'aux femmes. Elles permettent aux hommes hétérosexuels de pouvoir se draper du féminisme tout en se rinçant l'œil :

« Depuis la fin des années 90, selon Pelletier, l'hypersexualisation et la violence sourde qu'instille aux rapports hommes-femmes la soft porn généralisée — jugée cool sur Internet et ailleurs —, sont venues mêler les cartes. [...] "La mode et la porno redonnent vie à l'idée [qu'une] femme est d'abord une bête sexuelle. Les images hypersexuées sont une façon de rappeler les femmes à l'ordre, comme le sont la burka et le tchador", dicit Second début. [...] Second début dénonce l'esclavage de ce carcan botoxé que Nelly Arcand appelait la "burka de chair". "Nous vivons un nouveau rideau de fer, avec d'un côté des femmes en petite tenue et de l'autre, des femmes couvertes des pieds à la tête." [...] ...les Femen qui manifestent seins nus pour défendre les droits des femmes "se plantent, et elles nous plantent en réduisant la cause des femmes à celle d'un corps, alors que le problème depuis toujours, c'est justement d'être réduite à un corps." »

Loin de s'exhiber, le mouvement féministe québécois, depuis la Marche mondiale d'il y a quinze ans, a renoncé à la rue sauf sporadiquement. Suite à l'amère déception du ridicule dix sous d'augmentation du salaire minimum par le gouvernement péquiste d'alors, une partie de la direction de la Marche, avec Françoise David, a opté pour une politique des urnes aux dépens de la rue et non pas imbriquée dans la rue. Cette déviation électoraliste fut encore accentuée dès la fondation du parti en février 2006 deux mois après la capitulation syndicale à la loi spéciale de retour au travail du secteur public. La fusion avec la gauche politique historique regroupée à l'UFP a voilé ce parti pris par un discours « de la rue et des urnes » et une pratique réduite, hors parlement, à un appui passif des luttes sociale et de cortèges tout aussi passifs dans les manifestations, un acquis cependant sur lequel construire sous peine d'effilochement.

Le rapport du parti au féminisme s'en ressent au diapason de celui de la Fédération des femmes du Québec (FFQ). Il n'y a plus de grande marche du huit mars depuis belle lurette et même en d'autres temps. La FFQ a remplacé la mobilisation dans la rue, quitte à la sous-traiter à des regroupements plus radicaux à moindre capacité mobilisatrice, par des colloques et tutti quanti productrices de chartes et autres documents. Ces textes ont certainement leur utilité pour produire un discours clair face, par exemple, à celui du Conseil du statut de la femme sur lequel pèse le bailleur de fonds gouvernemental ou encore pour contrer les féministes identitaires férues de la xénophobe « charte des valeurs ». Mais ces activités à mobilisation très restreinte ont pour

1 Isabelle Paré, [De «Charlie Hebdo» à Ghomeshi](#), *Le Devoir*, 13/05/15

effet à la longue de convertir le mouvement en chasse gardée d'initiées par les initiées pour les initiées. Le mouvement devient un beau cristal qui tourne en rond sans construire un rapport de force même s'il reste un excellent chien de garde et soutient les femmes de mille et une manières.

Cet intellectualisme féministe déteint sur Québec solidaire. Le congrès de la fin mai, à part des élections peu contestées et un point sur le financement, sera consacré à voter la partie du programme concernant spécifiquement la question des femmes et d'autres questions apparentées. Paradoxalement, en visant dans le milieu féministe Québec solidaire risque de rater la cible. Même amendé, le programme proposé gardera une allure universitaire pour public restreint sans trop d'engagements précis. Sauf quelques mentions lors de discours de circonstance, la riposte contre l'austérité et les hydrocarbures, qui fait du sur place sinon régresse suite à l'échec du mouvement étudiant non soutenu par celui syndical, échappera à l'examen du congrès. Pourtant, comme l'ont noté maintes commentatrices, l'austérité frappe de plein fouet les acquis économiques et sociaux des femmes en termes d'emplois et de services publics pendant que le développement pétrolier et minier promet un type de développement qui les marginalise et même les bafoue. Cela aurait mérité que le congrès y consacre une partie de son temps.

Ne pas se tromper de terrorisme... sans en oublier aucun

À juste titre, l'auteure reste estomaquée par la dichotomie entre la réaction vis-à-vis les meurtres de Polytechnique par rapport à ceux de Charlie Hebdo :

« Alors que la planète se mobilise pour la liberté d'expression et clame sur tous les fronts #JeSuisCharlie, une pensée l'assaille. Quand 14 femmes sont tombées sous les balles à Polytechnique en 1989, qui s'est précipité pour défendre le droit à l'égalité ? Charlie, Poly : deux poids, deux mesures ? "Le massacre de Charlie Hebdo, c'est l'envers de Polytechnique, à 25 ans d'intervalle. Comme l'équipe de Charlie Hebdo, les étudiantes mortes à Poly étaient aux yeux de l'assassin des blasphématrices, des usurpatrices, des fautrices de troubles", analyse Francine Pelletier... »

Elle aurait pu aussi bien faire le parallèle avec les victimes de l'étatique terrorisme impérialiste pour lequel les ÉU et Israël sont en pointe. Il ne s'agit pas seulement d'une question quantitative bien que ça soit ça aussi. La très capitaliste civilisation dite occidentale combine impérialisme et sexisme et leur cortège respectif de mortes et d'éclopées dans tous les sens du mot. Le terrorisme impérialiste pratique en plein jour le meurtre de masse, depuis les « génocides tropicaux » du XIX^è siècle jusqu'aux invasions et occupations de pays du Moyen-Orient en passant par l'Holocauste et Hiroshima. Le terrorisme sexiste procède par la tactique d'une armée de *loners* imbriqués dans vie quotidienne dite normale. Faut-il s'étonner des résultats auprès des femmes quand un de ces *loners* pousse la coche au-delà du meurtre individuel ou familial :

« "Les frères Kouachi sont reliés à tout ce qui nous fait peur, alors que Marc Lépine était un 'loner', mais c'était un extrémiste de la même trempe. Il était un militant de sa propre cause qui parlait au nom de masculinistes qu'on a vus émerger après Polytechnique", avance-t-elle. Plutôt que de renforcer un droit fondamental comme celui de l'égalité entre les sexes, la tuerie de Poly a sapé l'essor du féminisme, rappelle l'auteure. Malgré les points marqués sur le front de la reconnaissance des droits, malgré l'élection d'une première ministre, la cofondatrice de La Vie en rose constate que loin des estrades, au fin fond de chacune, la confiance des femmes a été ébranlée. »

Plusieurs à gauche, tombant dans le piège de la droite nationaliste, invitent à mettre sur le même pied ou même à donner la priorité à la lutte contre le terrorisme religieux, particulièrement islamiste, parce que fasciste ou fascisant et sexiste... toute voile déployée si on peut dire. Nul doute que partout la gauche doit lutter sur deux fronts mais en proportion en fonction des rapports de force nationaux et régionaux. Le terrorisme religieux en est un réactif qui singe celui impérialiste et sexiste en employant les moyens à sa portée. Plus ceux-ci sont primitifs plus ils sont sanguinaires surtout quand les massacres sont répercutés par une instrumentalisation des réseaux sociaux faute d'accès aux grands monopoles médiatiques. Reste que, même si le Québec n'est pas la Syrie, la dénonciation de la politisation de la religion (ou de l'appartenance ethnique),

base idéologique de ce terrorisme faussement anti-impérialiste, est une tâche de la gauche. En commençant par celui catholique du maire de Saguenay sans oublier les prêcheurs musulmans des centres communautaires et des salles de cégeps se cachant derrière la formation religieuse.

La civilisation occidentale, dites-vous

Un jour on demanda à Gandhi ce qu'il pensait de la civilisation britannique. De répondre celui-ci : « *Ce serait une bonne idée!* » On ne dira jamais assez que la Renaissance et les Lumières reposent sur des fondations de génocides et d'esclavagisme resurgissant encore par spasmes des catacombes de l'histoire. Comme le disait Aimé Césaire en 1955 dans son Discours sur le colonialisme, c'est l'homme blanc qui est le pivot de cette « civilisation » : Ce que le « *très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXème siècle [...] ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique.* » Prenant compte de l'esclavage domestique (le travail ménager gratuit des femmes), l'expression « homme blanc » est à prendre au pied de la lettre.

Pour révolutionner cette « civilisation » barbare aux racines historiques profondes, le féminisme a besoin d'un puissant levier et d'alliés qui ont les mêmes intérêts fondamentaux. Depuis le XIX^{ie} siècle se forge dans la douleur des révolutions trahies le levier du socialisme. Le logiciel capitaliste de cette « civilisation » conquérante a dorénavant pénétré le monde entier maintenant que s'est effondrée la fausse et contradictoire alternative du socialisme (et de la social-démocratie) nationaliste, soit le prétendu « socialisme (ou social-démocratie) dans un seul pays ». Sans nouvelle *frontière* où se répandre, le moloch de l'accumulation sans fin du capital s'est mis à détruire la terre-mère, matrice de la vie. L'unité internationaliste des exploitées et des opprimées — prolétaires, femmes et nations et nationalités dominées — est seul en mesure de soulever ce levier. Mais le temps, celui de la crise climatique et de la biodiversité, nous est compté.

Pour agripper ce levier du salut de l'humanité, il appartient au peuple québécois, femmes et hommes, de briser la chaîne de la servitude fédéraliste. Le *Quebec bashing* est l'ingrédient majeur du ciment idéologique, renforcé par mille et une formes de racisme et de xénophobie dont celle envers les peuples autochtones, collant le prolétariat canadien à sa bourgeoisie soit par mépris nationaliste soit par réaction tout aussi nationaliste même si justifiée à ce mépris. Le nouveau chef anti-syndical du PQ l'a parfaitement compris. C'est cette chaîne de servitude qui fait du Canada une prison des peuples dont l'alliance structurelle avec les hégémoniques EU garantit la solidité des barreaux. Le projet de l'indépendance internationaliste, celui d'exproprier les banques en plus de sauver la langue pour atteindre le plein emploi écologique, s'attaque au maillon faible de cette chaîne.

Marc Bonhomme, 16 mai 2015

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca